

Profil des régions du Québec : population et logement

Renaud Dugas
Direction de l'édition et des communications

Henri-Claude Joseph
Direction des statistiques économiques et sociales

INTRODUCTION

Au Québec comme dans toute économie industrialisée, le recensement est primordial, car il fournit des renseignements essentiels et diversifiés sur les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques telles que l'âge, le sexe, la langue, la scolarité, les revenus, l'emploi, la structure des familles et les caractéristiques des logements. En effet, le recensement quinquennal de Statistique Canada constitue, particulièrement pour le Québec, une importante source de données statistiques qui permettent de décrire le milieu humain des municipalités locales, des municipalités régionales de comté et des régions administratives.

Dans le domaine statistique, l'année 2001 a été marquée par la plus récente collecte de renseignements sur la population.

Le présent texte porte sur le premier volet d'une analyse évolutive et comparative des données censitaires relatives à l'évolution de la population et au nombre de logements. Il y a lieu de rappeler que les données tirées du recensement 2001 ne sont nullement influencées par les modifications aux municipalités entrées en vigueur durant l'année 2002. Tout de même, à titre indicatif, un tableau sommaire indiquant la population des principales villes nouvelles figure à la dernière partie de ce texte.

LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES

1. Population

La population du Québec s'élève à 7 237 479 habitants en **2001** comparativement à 7 064 735 habitants en 1991, soit une hausse de 2,4 %. Elle se répartit de façon inégale entre les 17 régions administratives, qui regroupent au total 102 MRC et territoires équivalents (TE), de même que 1 311 municipalités locales, 110 territoires non organisés et 55 territoires amérindiens.

La population des régions administratives du Québec varie de 1 812 723 habitants pour la région de Montréal, à 38 575 pour celle du Nord-du-Québec. Trois régions administratives comptent plus de 500 000 habitants, huit ont une population qui se situe entre 250 000 et 500 000 habitants et six en dénombrent moins de 250 000. Les régions les plus peuplées sont évidemment celles de Montréal et de la Montérégie. Les sept régions qui occupent les premiers rangs en matière de population, soit Montréal et ses régions adjacentes (Laval, Montérégie, Lanaudière et Laurentides), de même que la région de la Capitale-Nationale et sa voisine (Chaudière-Appalaches), regroupent 73,3 % de la population québécoise. À l'opposé, les quatre régions classées aux derniers rangs quant à

la population ne rassemblent que 5,2 % des Québécois et Québécoises et elles se trouvent soit au nord du Québec (Nord-du-Québec, Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue), soit à l'extrémité Est du Québec (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). La région de Montréal et les régions avoisinantes abritent à elles seules 59,2 % de la population du Québec, tandis que le quart de la population québécoise (25,1 %) habite la région de Montréal. Quant à la région de la Capitale-Nationale, on y dénombre 638 917 habitants, soit 8,8 % de la population du Québec.

De 1991 à 2001, la région des Laurentides présente la plus forte hausse de population (+ 70 011 habitants), suivie de Lanaudière (+ 44 674 habitants), de la Montérégie (+ 41 962 habitants) et de l'Outaouais (+ 24 222 habitants). Cependant, le classement diffère en ce qui concerne la sous-période 1996-2001 au cours de laquelle arrivent en tête Montréal (+ 36 877 habitants), les Laurentides (+ 29 696 habitants), la Montérégie (+ 20 476 habitants) et Lanaudière (+ 13 324 habitants). Au cours de la même sous-période, ces régions connaissent un taux de croissance démographique (+ 2,6 %) plus élevé que durant la précédente sous-période, soit 1991-1996 (+ 1,4 %).

Régions administratives du Québec, janvier 2001



Source Ministère des Ressources naturelles, Service de la cartographie
 Le portrait général du Québec - Régions et MRC
 (Décrets 2000/87, 1399/88, 1389/89, 965/97 et 1437/99)

Projection conique droite conforme de Lambert
 avec deux parallèles d'échelle conservée (46° et 60°)

Institut de la statistique du Québec, Direction de l'édition et des communications, 2002.

D'ailleurs, ces quatre régions administratives cumulent 101,7 % de l'augmentation totale de la population du Québec durant la sous-période 1996-2001, comparativement à 72,6 % au cours de la sous-période

précédente. Précisément, de 1996 à 2001, huit régions administratives atteignent un taux de croissance démographique supérieur à celui que l'on observe pour l'ensemble du Québec (+ 1,4 %).

Population des régions administratives du Québec et variation de population de 1991 à 1996 et de 1996 à 2001

Région administrative	Population 2001	Variation de la population			
		1991-1996		1996-2001	
		n		%	
Le Québec	7 237 479	74 060	98 684	1,0	1,4
01 Bas-Saint-Laurent	200 630	-3 501	-5 434	-1,7	-2,6
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	278 279	-5 830	-8 370	-2,0	-2,9
03 Capitale-Nationale	638 917	2 151	5 406	0,3	0,9
04 Mauricie	255 268	-2 932	-5 940	-1,1	-2,3
05 Estrie	285 613	4 399	6 839	1,6	2,5
06 Montréal	1 812 723	-39 394	36 877	-2,2	2,1
07 Outaouais	315 546	16 093	8 129	5,5	2,6
08 Abitibi-Témiscamingue	146 097	-1 540	-7 808	-1,0	-5,1
09 Côte-Nord	97 766	-2 371	-5 533	-2,2	-5,4
10 Nord-du-Québec	38 575	1 192	180	3,2	0,5
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	96 924	-3 016	-8 250	-2,8	-7,8
12 Chaudière-Appalaches	383 376	4 508	2 880	1,2	0,8
13 Laval	343 005	8 450	12 612	2,6	3,8
14 Lanaudière	388 495	31 350	13 324	9,1	3,6
15 Laurentides	461 366	40 315	29 696	10,3	6,9
16 Montérégie	1 276 397	21 486	20 476	1,7	1,6
17 Centre-du-Québec	218 502	2 700	3 600	1,3	1,7

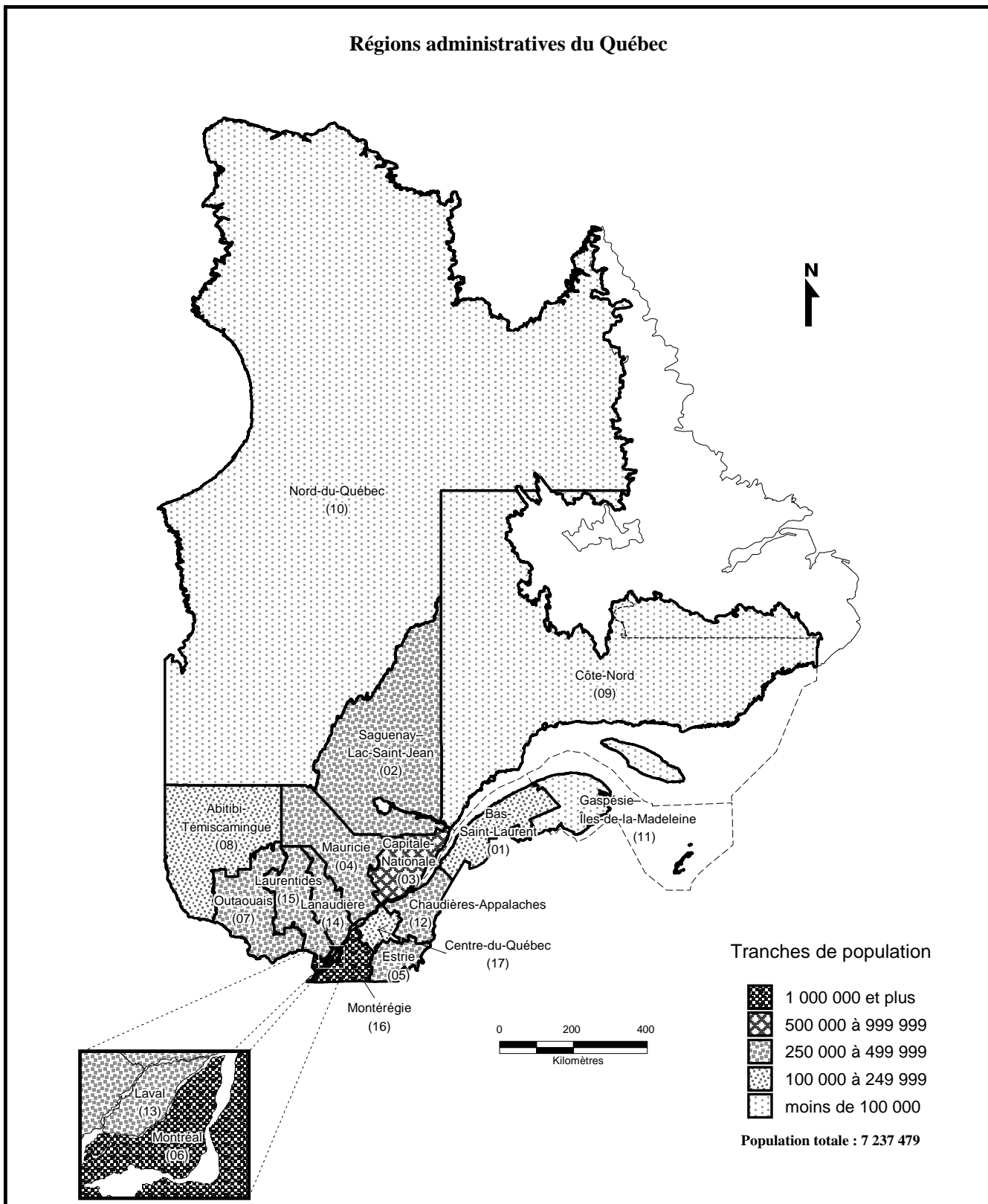
Source : Statistique Canada, Recensements de 1991, 1996 et de 2001.

De ce groupe, les régions des Laurentides, de Laval et de Lanaudière se démarquent avec des taux de croissance appréciables de 6,9 %, de 3,8 % et de 3,6 % respectivement. L'Outaouais (+ 2,6 %), l'Estrie (+ 2,5 %), le Centre-du-Québec (+ 1,7 %) et la Montérégie (+ 1,6 %) affichent également un taux de croissance supérieur à 1,4 %. La variation, modeste dans les régions de la Capitale-Nationale (+ 0,9 %), de la Chaudière-Appalaches (+ 0,8 %) et du Nord-du-Québec (+ 0,5 %), est négative dans les régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (- 7,8 %), de la Côte-Nord (- 5,4 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (- 5,1 %), du Saguenay-Lac-Saint-Jean (- 2,9 %), du Bas-Saint-Laurent (- 2,6 %) et de la Mauricie (- 2,3 %).

Durant une période de 10 ans, soit **de 1991 à 2001**, la hausse de population, très élevée dans les régions des Laurentides (+ 17,9 %), de Lanaudière (+ 13,0 %), de l'Outaouais (+ 8,3 %) et de Laval (+ 6,5 %), se trouve au-dessus de la moyenne (+ 2,4 %) en Estrie (+ 4,1 %), dans le Nord-du-Québec (+ 3,7 %), la Montérégie (+ 3,4 %) et le Centre-du-Québec (+ 3,0 %). Elle se révèle

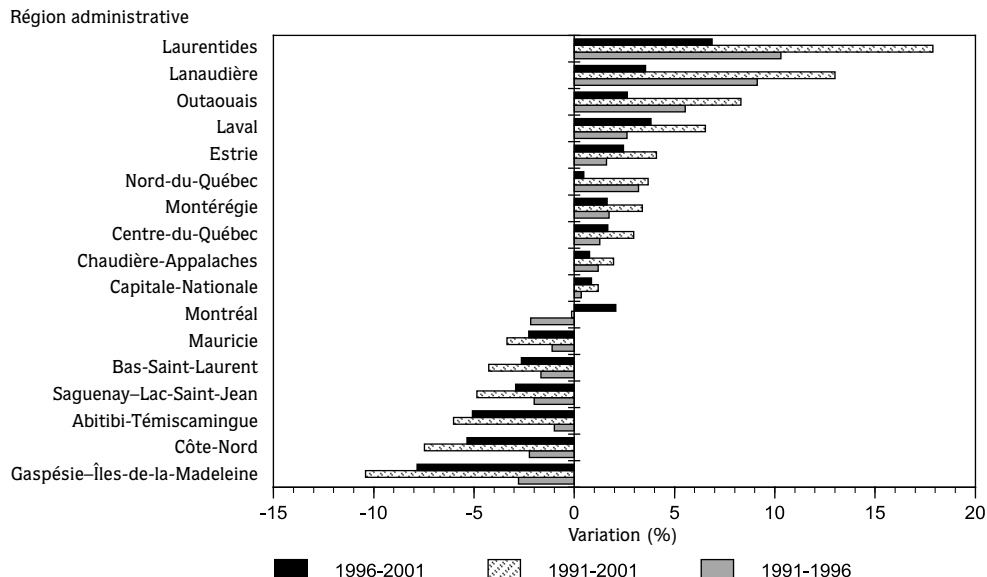
modérée dans la Chaudière-Appalaches (+ 2,0 %) et la Capitale-Nationale (+ 1,2 %). À l'opposé, les diminutions sont évidentes du côté de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (- 10,4 %), de la Côte-Nord (- 7,5 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (- 6,0 %), du Saguenay-Lac-Saint-Jean (- 4,9 %), du Bas-Saint-Laurent (- 4,3 %) et, très accessoirement, de Montréal (- 0,1 %). Toutefois, il faut rappeler que, à l'exception de Montréal, toutes les régions connaissent, durant la première moitié de la décennie 1991-2001, la même évolution démographique observée durant la seconde moitié, mais avec quelques variantes ordinales. Ainsi, seule Montréal parvient, durant la sous-période 1996-2001, à inverser la tendance défavorable observée durant la sous-période 1991-1996 où la région s'est plutôt dépeuplée (- 39 394 habitants), tout comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean (- 5 830 habitants), le Bas-Saint-Laurent (- 3 501 habitants), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (- 3 016 habitants), la Mauricie (- 2 932 habitants), la Côte-Nord (- 2 371 habitants) et l'Abitibi-Témiscamingue (- 1 540 habitants).

Répartition de la population du Québec, janvier 2001



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction de l'édition et des communications, 2002

Variation de la population par région administrative, Québec, 1991-2001

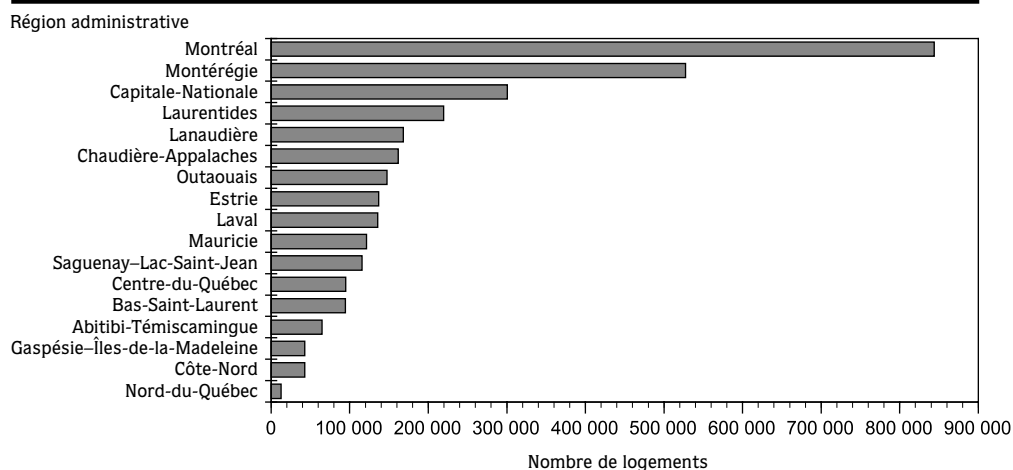


2. Logement

En **2001**, le Québec compte 3 230 196 logements privés, soit une hausse de 21,9 % par rapport à 1991. Cependant, la part régionale de ces logements est relativement similaire au poids démographique de la région dans l'ensemble du Québec. Apparaissent tout de même plusieurs écarts notables, tel celui de 1,0 point de pourcentage dans la région de Montréal où la part des logements privés (+ 26,1 %) dépasse son importance

démographique (25,1 %). Suivent de loin la Capitale-Nationale (9,3 % de logements et + 0,5 point), les Laurentides (6,8 % et + 0,4 point), la Mauricie (3,8 % et + 0,3 point), l'Outaouais (4,6 % et + 0,2 point) et le Bas-Saint-Laurent (2,9 % et + 0,1 point). À l'inverse se situent notamment la Montérégie (16,3 % et - 1,3 point), Laval (4,2 % et - 0,5 point), la Chaudière-Appalaches (5,0 % et - 0,3 point) et Lanaudière (5,2 % et - 0,2 point).

Logements privés par région administrative, Québec, 2001



Note : À cause de la couverture maintenant plus large des logements saisonniers répondant à la « définition légèrement modifiée de logement privé », Statistique Canada recommande beaucoup de prudence si l'on compare les données 2001 sur les logements et celles des années précédentes.

LES MUNICIPALITÉS RÉGIONALES DE COMTÉ ET LES TERRITOIRES ÉQUIVALENTS

En outre, de 1991 à 2001, quelle que soit la région, la hausse du nombre de logements privés surpasse largement la progression démographique, particulièrement dans les régions à forte croissance. Ainsi, les régions des Laurentides (+ 54,9 % de logements et

Chaque région administrative est formée d'un nombre variable de municipalités régionales de comté (MRC) et de territoires équivalents (TE). Le Québec totalise 94 MRC et 8 territoires équivalents répartis entre les 17 régions administratives. N'ayant aucune MRC, trois régions sont composées uniquement de TE; il s'agit de Montréal et de Laval avec chacune un TE, ainsi que du Nord-du-Québec avec deux TE. Par contre, la Montérégie et la Chaudière-Appalaches englobent le plus grand nombre de MRC, soit 15 et 11 respectivement.

L'importance démographique de ces entités territoriales est inégale d'une région à l'autre, parfois même au sein d'une même région. Ainsi, en 2001, la population et le nombre de logements privés dans les MRC et les TE

+ 17,9 % d'habitants), de Lanaudière (respectivement + 41,6 % et + 13,0 %) et de l'Outaouais (respectivement + 38,6 % et + 8,3 %) dominent pour ce qui est du taux de croissance des logements nettement supérieur à celui des autres régions.

varient de 1 812 723 habitants et 843 985 logements dans la Communauté-Urbaine-de-Montréal (région de Montréal) à 5 369 habitants et 2 386 logements dans la MRC de Caniapiscau (région de la Côte-Nord). Dix régions administratives comptent au minimum une MRC ou un TE d'au moins 100 000 habitants. Il s'agit des deux régions formées exclusivement d'un territoire équivalent chacune, en l'occurrence Montréal et Laval, auxquelles s'ajoutent pêle-mêle la Capitale-Nationale, l'Estrie, Lanaudière, les Laurentides, la Mauricie, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Outaouais et la Montérégie. Pour sa part, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est la seule qui ne comprend que des MRC de moins de 20 000 habitants.

LES MUNICIPALITÉS LOCALES

Le nombre de municipalités locales varie sensiblement selon les régions administratives, et quatre régions seulement en comptent plus de 100. La Montérégie domine avec 200 municipalités locales, suivie de la Chaudière-Appalaches (157), du Bas-Saint-Laurent (128) et de l'Estrie (101). À l'opposé, la région de Laval est formée d'une seule municipalité locale. Pour les MRC et les TE, on observe des écarts importants quant au nombre de municipalités locales qui les composent : la moitié (50,0 %) ont de 11 à 20 municipalités, 40,2 % de une à 10 municipalités et 9,8 % en comptent 21 et plus.

En 2001, des 1 311 municipalités locales qui forment le Québec, 42,7 % comptent moins de 1 000 habitants, 47,7 % dénombrent de 1 000 à 9 999 habitants, 5,9 % abritent de 10 000 à 24 999 habitants et 3,7 %, 25 000 habitants et plus. Ce dernier groupe de municipalités rassemble au total 53,5 % de la population du Québec, tandis que 4,3 % de la population québécoise vit dans des municipalités locales comptant moins de 1 000 habitants.

Quelques régions administratives se démarquent par la forte concentration de leur

population dans des municipalités locales de petite taille. En effet, tandis que seulement 20,3 % des Québécois et Québécoises vivent dans des municipalités locales de moins de 5 000 habitants, la proportion grimpe à 75,3 % pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, à 63,6 % pour le Bas-Saint-Laurent, à 52,0 % pour la Chaudière-Appalaches, à 48,7 % pour l'Abitibi-Témiscamingue, à 46,7 % pour le Nord-du-Québec, à 39,0 % pour le Centre-du-Québec, à 37,5 % pour l'Estrie et à 37,0 % pour la Côte-Nord.

Entre 1996 et 2001, dans l'ensemble du Québec dont la population correspondante croît de 1,3 %, les municipalités locales de 25 000 habitants et plus atteignent un taux de croissance démographique global de 1,5 %, celles de 10 000 à 24 999 habitants, un taux de 2,9 % et celles de 5 000 à 9 999 habitants, un taux de 6,5 %, tandis que la population diminue de 0,4 % dans les municipalités de moins de 1 000 habitants et de 3,1 % dans celles de 1 000 à 4 999 habitants. Sur le plan régional, pendant que le Bas-Saint-Laurent et l'Abitibi-Témiscamingue n'enregistrent que des baisses pour chacune des cinq tailles de municipalités, d'autres régions montrent un

mélange de hausses et de reculs comme au Québec, et certaines tailles de municipalités ne sont même pas présentes dans des régions comme Laval, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. En somme, le Centre-du-Québec est la seule région qui connaît – pour ce qui est de chacune des cinq tailles de municipalités – la même évolution que celle qui est observée à l'échelle du Québec, mais avec

des variantes en termes relatifs. En outre, elle affiche le taux de croissance le plus élevé pour les municipalités locales de moins de 1 000 habitants, tout comme les Laurentides pour celles de 1 000 à 5 000 habitants et celles de 25 000 habitants et plus, de même que Montréal pour celles de 5 000 à 10 000 habitants et la Capitale-Nationale pour celles de 10 000 à 25 000 habitants.

LES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DE RECENSEMENT

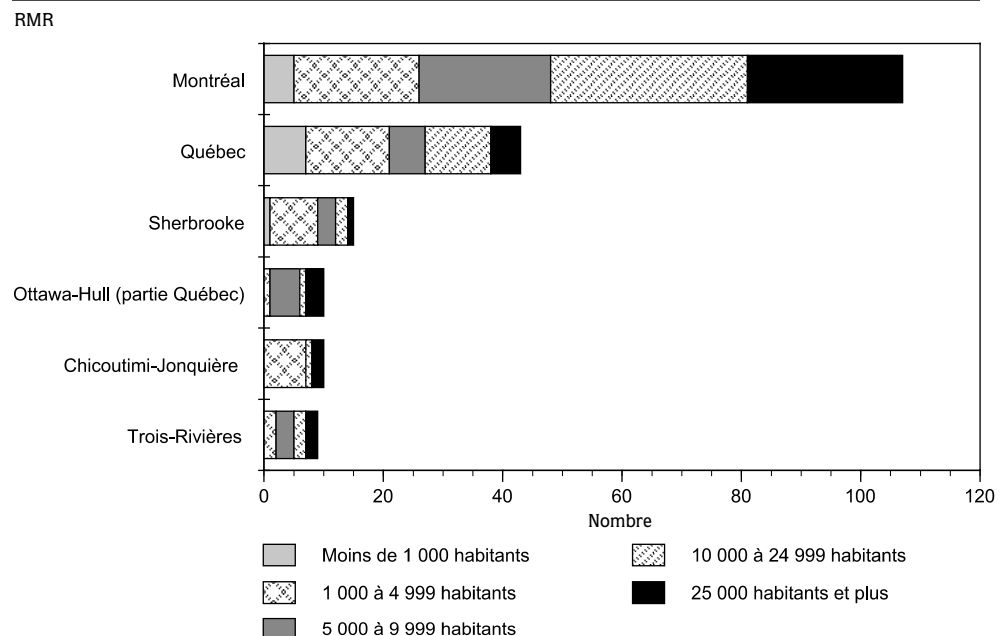
La RMR est « une très grande région urbaine formée d'un noyau urbain et de régions urbaines et rurales adjacentes dont le degré d'intégration économique et sociale des composantes territoriales est élevé » (Statistique Canada). En **2001**, le Québec compte six régions métropolitaines de recensement (RMR), soit celles de Montréal, de Québec, d'Ottawa-Hull (partie québécoise), de Chicoutimi-Jonquière, de Sherbrooke et de Trois-Rivières, où vivent 4 812 931 habitants ou 66,5 % de la population québécoise. On y dénombre 2 095 796 logements privés, soit 64,9 % du total québécois.

Les six RMR comprennent 194 municipalités locales, soit 14,8 % de l'ensemble québécois, et quatre territoires amérindiens. Les

municipalités de grande taille y sont concentrées puisqu'on y trouve les 21 municipalités de 50 000 habitants et plus du Québec. Les municipalités locales de 10 000 habitants et plus y sont présentes à 45,9 %, tandis que celles qui comptent moins de 1 000 habitants ne représentent que 6,7 %.

En **2001**, les RMR couvrent moins de 1 % de la superficie (en terre) du Québec et leur densité globale de population est de 369,5 habitants au kilomètre carré, comparativement à 4,8 pour l'ensemble du Québec. Avec 846,6 habitants au kilomètre carré, la RMR de Montréal affiche la plus forte densité de population du Québec, tandis que celle de Chicoutimi-Jonquière connaît la plus faible densité avec 88,4 habitants au kilomètre carré.

Répartition des municipalités locales selon leur taille par RMR, Québec, 2001



Population des régions métropolitaines de recensement du Québec et variation de population de 1991 à 1996 et de 1996 à 2001

RMR	Population 2001	Variation de la population			
		1991-1996		1996-2001	
		n		%	
Montréal	3 426 350	35 655	99 903	1,1	3,0
Québec	682 757	11 159	10 868	1,7	1,6
Ottawa-Hull (partie Québec)	257 568	14 171	10 496	6,1	4,2
Chicoutimi-Jonquière	154 938	-4 077	-5 516	-2,5	-3,4
Sherbrooke	153 811	5 571	4 242	3,9	2,8
Trois-Rivières	137 057	628	-2 899	0,5	-2,1

La RMR de Montréal – classée au deuxième rang démographique des RMR du Canada, après celle de Toronto – est de loin la plus importante du Québec en matière de population. Elle regroupe 107 municipalités locales et 2 territoires amérindiens répartis dans cinq régions administratives (Montréal, Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie), et sa population s'élève à 3 426 350 habitants ou 47,3 % de la population québécoise. À elle seule, la municipalité de Montréal rassemble 30,3 % de la population de la RMR, tandis que, pour l'ensemble des municipalités de la Communauté-Urbaine-de-Montréal, ce taux atteint 52,9 %.

La RMR de Québec est la seconde en importance au Québec. Elle se compose de 43 municipalités locales et de un territoire amérindien situés dans les régions administratives de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, et elle comprend 682 757 habitants, soit 9,4 % de la population du Québec. La Communauté-Urbaine-de-Québec regroupe 74,7 % de la population de la RMR, tandis que la municipalité de Québec en rassemble 24,8 %.

La RMR d'Ottawa-Hull couvre à la fois une partie du Québec et de l'Ontario. Considérée intégralement, elle compte 1 063 664 habitants, tandis que la partie québécoise comprend 257 568 habitants, ou 3,6 % de la population du Québec, répartis dans 10 municipalités locales, toutes situées dans la région administrative de l'Outaouais. La Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais regroupe à elle seule 88,0 % de la population vivant dans la partie québécoise de la RMR.

Pour sa part, la RMR de Chicoutimi-Jonquière se classe au quatrième rang démographique du Québec avec 154 938 habitants, ou 2,1 % de la population québécoise, répartis dans

10 municipalités locales. La contribution de la municipalité de Chicoutimi à la population de la région métropolitaine s'élève à 38,7 %.

La RMR de Sherbrooke compte 153 811 habitants, ce qui représente 2,1 % de la population du Québec. Des 15 municipalités qui la forment, seule Sherbrooke a plus de 50 000 habitants et rassemble 49,4 % de la population de cette région métropolitaine de recensement.

La sixième et dernière RMR du Québec dans le classement démographique est Trois-Rivières. Elle comprend neuf municipalités locales et un territoire amérindien et affiche un total de 137 507 habitants, soit 1,9 % de la population du Québec. Environ un tiers (33,6 %) de la population de cette région métropolitaine habite la municipalité de Trois-Rivières.

De 1996 à 2001, la population des six régions métropolitaines de recensement s'accroît de 1 17 544 habitants, ce qui compense le déclin démographique des zones hors RMR, de sorte que la population du Québec augmente de 98 684 habitants. Pourtant, deux des six RMR ont un solde démographique négatif, soit Trois-Rivières (- 2 449 habitants) et Chicoutimi-Jonquière (- 5 516 habitants). Tout de même, la population totale des RMR s'élève de 2,5 %, comparativement à 1,4 % pour celle du Québec. Cependant, de 1991 à 1996, la population n'a crû que de 1,4 % dans les RMR et de 1,0 % dans l'ensemble du Québec. En résumé, durant la décennie **1991-2001**, les RMR du Québec voient leur croissance démographique évoluer de façon fort irrégulière entre le premier et le deuxième quinquennat. Ainsi, la hausse démographique de la RMR de Montréal, qui, pour la sous-période 1991-1996, représentait déjà un peu plus de la moitié (56,5 %) de l'augmentation totale des RMR, grimpe à 85,0 % pour la sous-période

1996-2001. À l'inverse, dans le même temps, la RMR de Trois-Rivières passe d'une progression à un recul. En chiffres absolus, la progression de 35 655 habitants dans la RMR de Montréal durant le premier quinquennat bondit à 99 903 au cours du deuxième quinquennat, tandis que celle de 628 habitants de la RMR de Trois-Rivières se change en décroissance de 2 449 habitants. De fait, la croissance démographique – tout à fait équivalente dans la RMR de Montréal (+ 1,1 %) et dans l'ensemble du Québec (+ 1,0 %) de 1991 à 1996 – triple pour ainsi dire dans la RMR de Montréal (+ 3,0 %) de 1996 à 2001, pour atteindre plus que le double de celle du Québec

(+ 1,4 %). De son côté, la population de la RMR de Québec varie au même rythme d'un quinquennat à l'autre, soit 1,7 % et 1,6 % respectivement, contrairement à la population de la RMR de Trois-Rivières qui, au cours de cette décennie, augmente de 0,5 % durant la première moitié, mais diminue de 1,7 % durant la seconde moitié. De même, la hausse de la population de la partie québécoise de la RMR d'Ottawa-Hull ralentit en passant de 6,1 % à 4,2 %, tout comme celle de la RMR de Sherbrooke qui, de 3,9 %, tombe à 2,8 %. Enfin, Chicoutimi-Jonquière reste la seule RMR qui subit des réductions démographiques respectives de 2,5 % et de 3,4 %.

Population des principales municipalités québécoises regroupées en 2002 (10 000 habitants et plus)

Nom	Habitants	Nom	Habitants
Beauharnois	11 464	Rouyn-Noranda	39 621
Gatineau	226 696	Saguenay	148 050
Îles-de-la-Madeleine	12 824	Saint-Jérôme	59 614
Lévis	121 999	Shawinigan	52 040
Longueuil	371 934	Sherbrooke	139 388
Montréal	1 812 723	Trois-Rivières	122 395
Québec	507 986	Val-d'Or	31 430
Rimouski	41 549		

Note : La population de ces municipalités est établie à partir des données du recensement 2001 de Statistique Canada.

CONCLUSION

Trois faits principaux ressortent de cette analyse régionale des données du recensement de la population du Québec : la concentration géographique de la population, la part importante des habitants vivant en milieu urbain et, enfin, l'inégale croissance démographique des régions au cours des 10 dernières années.

Le Québec, avec sa superficie (en terre) de 1 524 192 kilomètres carrés, possède de grandes étendues de territoire inoccupé, d'où la faible densité de 4,8 habitants au kilomètre carré en 2001. La plus forte concentration de population se trouve dans la région de Montréal et ses quatre régions périphériques (Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie) où réside 59,2 % de la population québécoise. Plus à l'est, les régions administratives de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches regroupent 14,1 % de la population du Québec, tandis qu'ailleurs au Québec, aucune région n'a un poids démographique au-dessus de 4,0 %.

Le milieu urbain, qui regroupe les localités d'au moins 10 000 habitants, accapare à lui seul 70,6 % de la population du Québec; par ailleurs, 66,5 % de la population vit dans les six régions métropolitaines de recensement.

La population québécoise s'est accrue de 172 744 habitants **entre 1991 et 2001**, soit une hausse de 2,4 % qui est loin de se refléter uniformément dans les régions administratives. En effet, en progressant de 177 709 habitants ou de 7,8 %, les quatre régions environnantes de Montréal cumulent à elles seules toute la croissance démographique du Québec et davantage, tandis que la région même de Montréal stagne et que les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches comptent 14 945 habitants de plus, soit 8,7 % de la hausse totale québécoise, et donc un peu plus que l'Estrie (+ 11 238 habitants ou 6,5 %), le Centre-du-Québec (3,6 %) ou le Nord-du-Québec (0,8 %). Quant aux autres régions, elles enregistrent toutes, sans exception, un solde négatif.